

ne point se démentir, et puisque vous occupez les degrés les plus élevés des charges de l'Ordre, appliquez-vous à rester les premiers par l'exemple comme vous l'êtes par la dignité.

“Voilà pourquoi il Nous plaît, en Nous séparant de vous, de vous adresser les paroles mêmes par lesquelles l'apôtre saint Paul exhortait à la vertu chrétienne les Philippiens.

*“Digne evangelio Christi conversamini... et in nullo terreamini ab adversariis... idem sapiatis, eandem caritatem habentes, unanimes, idipsum sentientes.*

“Comme gage de ces biens et comme témoignage de Notre bienveillance, Nous vous accordons, à vous et à tous les membres de votre Ordre, Notre bénédiction apostolique dans l'amour de Dieu.”

## LA FÊTE-DIEU.

C'est dans une humble cellule du couvent attenant à l'église Saint-Dominique-Majeur, à Naples, que saint Thomas d'Aquin composa l'office du T. S. Sacrement, et dans cette église on vénère le Christ qui lui parla.

Saint Thomas d'Aquin, né d'une illustre famille d'Italie, parent par son père du saint roi de France Louis IX, s'était de bonne heure arraché à l'affection de sa famille pour embrasser la vie religieuse, dans l'ordre que saint Dominique venait de fonder. Il se distingua bientôt par sa piété et sa science, et il mérita d'être appelé le Docteur Angélique à cause de la pureté et de la sublimité de sa doctrine.

Lorsque le pape Urbain IV eut décidé l'établissement de la Fête-Dieu (8 sept. 1265), il voulut que l'office en fut composé par les hommes les plus savants et les plus pieux. Il manda auprès de lui les deux plus beaux génies du siècle, l'angélique Thomas, le séraphique Bonaventure. “Frères, leur dit-il, je veux établir dans toute l'Eglise la plus grande et la plus touchante solennité ; je veux célébrer le sentiment d'amour et de miséricorde.” Il fait connaître son plan aux deux moines et leur ordonne de se mettre à l'œuvre. L'humilité de ces hommes de Dieu les fait résister ; mais en vain. A une époque fixée, ils doivent soumettre leur travail à Urbain IV.

Saint Thomas se mit aussitôt à l'ouvrage ; mais, avant de prendre la plume, il allait chaque fois se prosterner dans l'église du couvent devant un tableau représentant Jésus Christ en croix. Son œuvre achevée, il vint encore s'agenouiller devant cette image et remercier Notre-Seigneur de l'assistance qu'il lui avait donnée.